

**Foule sentimentale, Alain Souchon, 1993.**

Oh la la la vie en rose  
Le rose qu'on nous propose  
D'avoir les quantités d'choses  
Qui donnent envie d'autre chose  
Aïe, on nous fait croire  
Que le bonheur c'est d'avoir  
De l'avoir plein nos armoires  
Dérisions de nous dérisoires car

Foule sentimentale  
On a soif d'idéal  
Attirée par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales  
Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

Il se dégage  
De ces cartons d'emballage  
Des gens lavés, hors d'usage  
Et tristes et sans aucun avantage  
On nous inflige  
Des désirs qui nous affligent  
On nous prend faut pas déconner dès qu'on est né  
Pour des cons alors qu'on est

Des

Foules sentimentales  
Avec soif d'idéal  
Attirées par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales  
Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

On nous Claudia Schieffer  
On nous Paul-Loup-Sulitzer  
Oh le mal qu'on peut nous faire  
Et qui ravagea la moukère  
Du ciel dévale  
Un désir qui nous emballe  
Pour demain nos enfants pâles  
Un mieux, un rêve, un cheval

Foule sentimentale  
On a soif d'idéal  
Attirée par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales

Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

## Analyse :

Introduction :Alain Souchon est l'auteur-compositeur de cette chanson, sortie en 1993 dans l'album « C'est déjà ça ».

Elle a immédiatement été un tube diffusé en boucle sur toutes les radios francophones, et est aujourd'hui encore, un succès incontournable de Souchon. Une mélodie qui reste entre les deux oreilles, un contenu critique qui interpelle, ponctué de phrases à la sonorité amusante telles que « Dérisions de nous dérisoires », « On nous inflige des désirs qui nous affligent », ou « On nous prend, faut pas déconner, dès qu'on est né pour des cons », bref tous les ingrédients sont réunis pour en faire un titre inoubliable dans le paysage musical français. Il a d'ailleurs été salué à sa juste valeur, puisqu'on lui a attribué deux prix :

- le prix de la chanson de l'année, aux Victoires de la musique de 1994

- Victoire des Victoires de la chanson originale des vingt dernières années en 2005.

Plus sérieusement, c'est une chanson engagée et son auteur dénonce les dérives de la société de consommation qui influence nos idées, nos désirs jusqu'à modifier nos comportements.

### *Un texte qui est construit sur une opposition de deux univers, deux mentalités.*

- 1) Champ lexical des sentiments idéalisés : « soif d'idéal », « attirée par les étoiles , les voiles » « le bonheur », à travers la référence de la chanson d'Edith Piaf « la vie en rose », le « rose » comme couleur romantique. Alain Souchon nous présente une foule, un peuple, une humanité qui rêve d'idéal, d'évasion dans l'imaginaire, d'un doux bonheur. « que des choses pas commerciales »
- 2) En opposition, la consommation de masse, matérielle et décuplée freine ces rêves.
  - a) Emploi du pluriel « quantité de choses », « plein nos armoires »
  - b) Symboles allégoriques de la consommation Claudia Schieffer et Paul –Loup Sulitzer, un top-model à la plastique de rêve et un homme d'affaires qui étale son argent à outrance, deux icônes de cette société de consommation. Ces deux noms propres sont employés comme verbes et deviennent des actions, des façons de faire, de se comporter.
  - c) Une publicité médiatique importante qui pousse l'individu à acheter « On nous fait croire » « comme on nous parle » « on nous inflige » verbes qui traduisent l'obligation, le mensonge...,qui suscite un désir sans cesse renouvelé et sans fin « qui donnent envie d'autre chose ».

### *Au final, une génération emplie de frustrations et de bonheur tronqué*

- a) Une foule marionnette des envies commandées par les médias représentée par le pronom impersonnel sujet « on », et « nous » en COD+Une dévalorisation par le vocabulaire familier « cons »
- b) Des images et des paroles mensongères « il faut voir comme on nous parle »
- c) Une génération affaiblie et « lavée, hors d'usage » métaphore d'une perte de couleurs pour signifier une perte de personnalité, reprise par des « enfants pâles », des personnes comme des objets que l'on remplace aussitôt qu'ils ne

fonctionnent plus, des personnes à l'enveloppe corporelle vide comme les « cartons d'emballage » dont on se débarrasse une fois ouverts.

- d) Une déception et frustration immenses avec la paronymie « inflige/ afflige » qui renforce la peine, la « tristesse » de ne pas trouver le bonheur dans l'achat, une personnification des « désirs qui nous affligent » pour montrer l'absence de maîtrise de soi. « ce mal que l'on nous fait » comme des coups de poignard, pour exprimer la douleur de cette frustration.

### *Une critique, une satire de cette société de consommation*

- a) La moquerie dévalorisante apparaît dans la paronymie des mots « dérision/ dérisoire » pour exprimer que cet attachement nouveau et artificiel au matériel est un attachement insignifiant, ridicule.
- b) Une réflexion critique sur le monde actuel, qui ne nous comble pas, mais nous dévalorise, nous attriste.